

Lire l'art II

Guy Durand

Numéro 29, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47145ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Durand, G. (1985). Lire l'art II. *Inter*, (29), 79–81.

seau. Aussi, CKRL est entré en contact avec d'autres stations à deux occasions: soit CKLN (Toronto) et, simultanément, KPFA (Berkeley) et WBAI (New York), toutes deux membres du réseau américain Pacifica.

L'intérêt de cette démarche repose bien évidemment sur l'échange. Et échange il y a eu, malgré quelques problèmes de liaison (surtout le soir de clôture). Chaque membre du réseau québécois a pu «s'identifier», se laisser reconnaître par les autres, autant dans ses pratiques que dans ses idées³. Les émissions diffusées indépendamment par ces stations prenaient plus de relief suite à ces rencontres. Les multiplex avec les stations anglophones (trois heures avec Toronto et cinq avec New York et Berkeley), nonobstant les obstacles inhérents à de tels projets (délai causé par l'usage de lignes téléphoniques), ont permis d'amorcer certaines réflexions sur l'usage de la radio et son rapport avec le milieu. Ils ont de même été l'occasion de belles improvisations sonores (rappeler celle entre KPFA et CKRL). Il est important que de tels contacts soient renouvelés, et pas nécessairement sur les ondes. Au Québec, à tout le moins, la permanence d'un tel réseau⁴ apparaît nécessaire pour appuyer la

position marginale des radios non commerciales, autant vis-à-vis le CRTC que devant d'autres radios communautaires (entre autres celles dites de «premier service»).

RÉINVENTER LA RADIO

2 juin, minuit. La seconde Quinzaine de la radiophonie internationale se termine. En parcourant la programmation, je me dis qu'il est nécessaire de repenser constamment la pratique radiophonique; je pense à la volonté que CKRL, par la Quinzaine mais aussi par ses choix des dernières années, manifeste en ce sens; je pense enfin, un peu ironique, que

malgré mes réserves j'ai écouté près de la moitié de la programmation des deux dernières semaines.

Si le renouvellement des usages de ce médium, public à l'émission mais privé à l'écoute, doit procéder par bourrasques, cela n'empêche pas ce bruit si singulier qu'est celui de la radio de s'appliquer à l'échange. Où la seconde Quinzaine proposait une relation unidirectionnelle, j'attendais une réciprocité. Un bilan des organisateurs publié dans *L'oeil rechargeable* (n° 3) souligne d'ailleurs le peu de réactions et de commentaires émis par le public sur l'événement. En se souciant

peu de l'effet de retour lors de la présentation même de la Quinzaine, ses artisans ne pouvaient guère s'attendre à cet effet par la suite.

(1) Mais sont-elles encore «communautaires»?

(2) Que les relations publiques de la Quinzaine n'aient pas été assurées par CKRL indique encore le rapport ambigu que la station entretient avec la communication; comme le fait de dire, à la page 3 du programme de l'événement, que CKRL est le «seul radio-diffuseur non commercial de la région de Québec» témoigne d'un narcissisme pour le moins troublant (et Radio Basse-Ville?).

(3) Je ne peux cependant m'empêcher de regretter l'attitude adoptée par des animateurs de CKRL, surtout lorsqu'en contact avec des stations québécoises, qui considéraient à l'occasion avec cynisme les opinions de leurs interlocuteurs.

(4) Réseau de discussion, forum, plus que réseau de stations affiliées.

Lire l'art 2

Guy Durand

L'automne, la rentrée, la chute des feuilles bien sûr; songeons aussi à ces feuilles reliées. Entre des mailles de laine, sous un foulard «fluo» et dans un porte-bagage de vélo, on peut facilement glisser Umberto Eco, Daniel Dewaele, l'Institut québécois de recherche sur la culture, Lucy Lippard, Marx et ses amis, Sarah Kaufman et... pourquoi pas Frédéric Tristan? Une seule lecture possible: l'art et les idées actuelles.

L'oeuvre ouverte

L'observateur note que les idées novatrices possèdent en elles leur propre rythme d'avènement dans les sphères de l'imaginaire. Il y a un temps de l'art.

C'est ainsi qu'Umberto Eco, dès 1962, au moment des premières tentatives anticipant la dématérialisation, les happenings, Fluxus, concevait la notion d'*oeuvre ouverte*. Cette définition de l'oeuvre



d'art créait une avenue où se campait déjà une manière de réfléchir l'art à mille lieux de la contemplation béate. Or, récemment et coup sur coup, Eco occupe

le devant artistique. Son roman **Le Nom de la Rose** gagne le prix Médicis et connaît un succès international;

Le nom de la Rose



Umberto Eco

l'atelier *Transgression* produit, dans l'esprit de l'*oeuvre ouverte*, le projet **Galleria** au centre-ville de Montréal: un couloir désaffecté, près du site à venir du musée d'art contemporain, devient un environnement symbolique débouchant sur un terrain vague où les esprits amérindiens viendront s'agiter — au Festival de théâtre des Amériques s'y jouera **Le Porteur des Peines du Monde**, auquel succédera un rassemblement de soixante-quinze créateurs, sous forme de *Potlach*, pour rappeler les conditions précaires d'existence de l'art expérimental —; et le même Umberto Eco s'est joint récemment à **Italo Calvino** pour arbitrer une création littéraire collective. Grand jeu estival sur micro-ordinateurs, **Marco Polo ou le nouveau livre des merveilles** reliait huit écrivains de la francophonie sur trois

continents (Amérique du Nord, Europe, Afrique). Bandes dessinées pour la télé, dessins par ordinateurs (**Herménégilde Chiasson**), théâtre expérimental (**Michael Lonsdale**) et suivis quotidiens dans les journaux (*Le Devoir* et *Libération*) le tout a abouti en un livre rapidement édité. À Montréal, il était intéressant de noter le recyclage, dans le relai informatisé de cette création, d'**Hervé Fischer** artiste sociologique et mythanalyste...

Pour mieux comprendre comment un livre d'idées peut influencer, vingt ans après sa rédaction, les activités actuelles de l'imaginaire. **L'oeuvre ouverte** d'Umberto Eco vaut bien une lecture ou relecture!



Les ruptures

De la Belgique, **Daniel Dewaele** s'ingénie à mettre en place des dispositifs qui interrogent et à les diffuser. Sa vision de l'art engagé rejoint nombre d'expériences québécoises. Après avoir contacté une centaine d'artistes et de penseurs de tous

les pays, il leur a demandé avis sur les causes et solutions à la rupture entre l'art et la société. **Dewaele** publie ensuite un très beau livre des réponses, **Intermedia Art. Art and Society are there solutions? Art and Communication**. L'ouvrage multi-lingue révèle de manière inédite «l'esprit» de la communauté des artistes. Les réflexions vont du mépris — eh oui! — à l'intérêt angoissé, mais toujours selon des formules originales.

questions de culture 8



Les présences

Depuis 1979, l'**Institut québécois de recherche sur la culture** publie des analyses dans une collection appelée *Questions de Culture*. Le huitième numéro titre **Présences de jeunes artistes**. Quatorze témoignages et cinq essais s'articulent autour de la question suivante: «comment, suivant quelles modalités et dans quelles conditions, la nouvelle génération d'artistes pratique-t-elle, au Québec, son insertion sociale?»

Sylvie Girard relate «les caractéristiques sociales des étudiants en art 1955-1980»; **Isabelle Perrault** scrute quelques récits «de l'école d'art à la pratique», cette «poursuite incertaine d'une conviction à ancrage social». **Andrée Fortin** discute de ces «stratégies mixtes, collectives et fluides» que seraient les regroupements d'artistes. Elle invite à méditer quand elle écrit: «A-t-on parlé ici d'alternatives? Je ne crois pas. Alternative signifierait qu'on ait le choix. A-t-on parlé de stratégies très nouvelles? Je ne crois pas non plus. Pour la majorité des artistes — ou de gens avec une formation artistique — l'existence de subventions, le bas prix de certains moyens de production leur confère plus de visibilité.»

Une remarque du chroniqueur à propos de ce recueil: nous avons affaire à la sociologie de «surface», laquelle étudie les conditions d'existence de l'art et non l'art. **Statistiques et récits** s'y trouvent à l'aise, pas l'imagination...

«Get the Message?»

Livre après livre **Lucy R. Lippard** articule une solide pensée à propos de l'art engagé dans les changements sociaux. Après le célèbre **From the Center. Feminist essays on women's art**

et le fascinant **Overlay**. **Contemporary art and the art of prehistory**, elle y adjoint **Get the message? A decade of art for social change**. À lire pour s'infiltrer dans «l'autre face» de l'art actuel.

Après Marx...

Esthéticiens, historiens, sociologues et philosophes, tous prennent l'art au sérieux. Ce qui produit en fait le labueur des cours théoriques sur l'art. La publication aux États-Unis de l'ouvrage **Marx's lost Aesthetics. Karl Marx and the visual Arts** incite à rouvrir la «filière» marxiste en art. Juste pour lire.

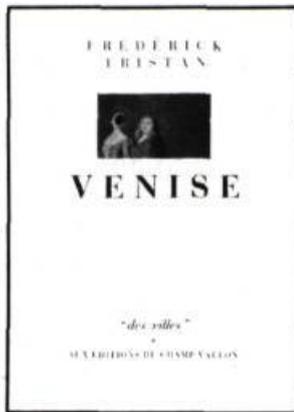
Le livre de **Margaret A. Rose**, a d'ailleurs gagné le *Isaac Deutcher Memorial Prize 1984*. L'auteure ré-évalue les critiques énoncées par Marx au sujet des arts visuels et de son histoire. On connaît surtout les réflexions du penseur sur la littérature et la philosophie. **Rose** a le mérite de situer la pensée de Marx dans son contexte, à son époque. Une telle approche se démarque des énoncés connus de la théorie esthétique marxiste. La discussion des œuvres, des idéologies esthétiques et des politiques culturelles s'y opère de manière dédagée.

Mais pourquoi ne pas pousser plus loin la piste? La lecture d'un **Kostas Axelos, Marx penseur de la techni-**

que, d'un **Lucien Goldmann Structures mentales et création culturelle**, d'un **Nicos Hadjinicolaou Histoire de l'art et lutte des classes**, d'**Herbert Marcuse La dimension esthétique. Critique de l'esthétique marxiste** et les traductions de plus en plus nombreuses des travaux de **Theodor W. Adorno** dont **Modèles Critiques**, compose tout un programme à contre-courant de l'actuel désengagement, voire désemparement d'un certain «post» quelque chose...

Jouer la mélancolie

Quand **Sarah Kaufman** écrit **Mélancolie de l'art**, elle s'attaque à la pensée philosophique causale-historique. La complainte d'un **Jacques Ellul** dans **L'Empire du non-sens** par exemple, serait le propre désarroi du penseur devant l'apparent éclatement des signifiants et des signifiés de l'art. **Kaufman** prend partie pour le ludisme dans l'ambiguïté du re-



tour aux valeurs du beau. Discutable...

Lire à Venise

Quelquefois les mots méritent du beau papier et une ville comme... Venise. Une collection éclectique, un auteur prix Goncourt et nous voilà presque en gondole, dans l'atmosphère humide d'un automne lointain. Les pages lues ne souffrent point de la bise qui ramène... les feuilles mortes, autrement qu'au rythme des biennales pour touristes d'art: «*Il est vrai, dit Salvat, que le ressassage et l'entassement ont pour Venise une singulière prédilection! À croire que ces marécages cachaient un aimant puissant qui attirait à eux, pêle-mêle, les peintres, les constructeurs, les musiciens, les écrivains, tous ces gens qui allaient, par la fascination faire et refaire la ville autrement.*»

Références

Umberto Eco, **Le Nom de la Rose**, Grasset 1982

Umberto Eco, **L'oeuvre ouverte**, Coll. Points n° 107

Céline Blais et Cerj Lalonde ont produit un livre d'artiste qui raconte leur projet Galleria (20 février 1985) pour l'atelier Transgression

Marie-Hélène Cousineau, **Un Pottasch et puis...**, Le Devoir samedi 27 juillet 1985 p. 23

Yves Sioui, **Le Porteur des Peines du Monde**, Festival du Théâtre des Amériques. Prix des Américanités. Juin 1985

Jean-Marie Adiaffi, Louis Caron, Florence Delay, Abdelaziz Kacem, Sony Labou Tansi, Jacques Lacarrière, Jacques Savoie, Bertrand Visage, **Marco Polo, ou Le nouveau livre des merveilles**, Circa/Solin et Boréal Express, 1985, 288 p.

Daniel Dewaele, **Intermedia Art. Art and Society are there solutions? Art and Communication**. Amarant ZYW, Centrum voor Artistieke Confrontatie, eedverbondkaai 267, 9000 Gent. Dewaele, Baron Ruzettelaan 146, 8320 Brugge 4. 1985.

Institut québécois de recherche sur la culture, **Présences de jeunes artistes** Questions de Culture 8, 1985, 190 p.

Lucy R. Lippard **From the Center. Feminist essays on women's art**, Dutton Paperback, 1976

Lucy R. Lippard, **Overlay. Contemporary art and the art of prehistory**, NY Pantheon Books 1983

Lucy R. Lippard, **Get the Message? A decade of art for social change**, NY Dutton, 1984, 343 p.

Margaret A. Rose, **Marx's lost Aesthetics. Karl Marx and the visual Arts**, Presse universitaire de Cambridge, 1985

Kostas Axelos, **Marx, penseur de la technique**, tome 2 «l'art et la poésie», coll. 10/18 n° 841, 1961

Lucien Goldmann, **Structures mentales et création culturelle**, coll. 10/18 n° 831, 1970

Nicos Hadjinicolaou, **Histoire de l'art et luttes des classes** Maspero, 1978

Herbert Marcuse, **La dimension esthétique. Pour une critique de l'esthétique marxiste**, Seuil 1979

Théodor W. Adorno, **Modèles critiques**, Payot, Paris, 1984

Sarah Kaufman, **Mélancolie de l'art**, Galilée, 1985

Jacques Ellul, **L'empire du non-sens**, PUF coll. La Politique éclairée, 1980

Frédéric Tristan, **Venise**, Coll. «des villes», Éd. du Champ Vallon, 1984